

Prédication 17 octobre 2021

Frères et sœurs,

Jacques et Jean, alors que Jésus vient de leur annoncer une nouvelle fois sa mort, lui demandent ce qui ressemblerait à une faveur : de leur permettre d'être assis à sa droite et à sa gauche dans sa gloire ...

Allons-nous alors réagir comme les 10 autres ? Ils s'indignent en effet de cette demande !! Serions-nous, nous aussi jaloux de cette éventualité ? La percevrions-nous comme une préférence ?

Pourtant ce que demandent les deux frères n'est peut-être pas ce que nous entendons à première écoute : la gloire de Dieu en effet n'est pas d'abord gloire au sens que nous lui donnons aujourd'hui.

La gloire de Dieu c'est cette lumière mystérieuse qui précède le peuple d'Israël dans le désert pour le guider. Elle a du poids, selon sa signification en hébreu. Elle leur ouvre le chemin de la liberté.

Et si du coup, au lieu de demander des honneurs, les deux disciples demandaient au contraire à Jésus de les faire entrer, à sa suite et guidés par lui, dans plus de service, avec tous les risques que Jésus vient de rappeler ?

Et Jésus leur confirme qu'ils boiront bien cette coupe amère que lui-même va boire et qu'ils recevront ce baptême qui est passage de la mort à la vie.

Les disciples demandent à être auprès de lui, littéralement à ses gauches et à ses droites ... Comme si, peut-être il n'y avait pas qu'une seule et unique place qui leur serait alors réservée, mais que ce qui les intéresse ici, c'est la proximité avec le Christ.

On comprend dès lors la timidité de leur demande ! En sont – ils dignes ?

Jésus ne les rembarre pas mais leur dit qu'ils n'imaginent pas où cela risque de les conduire !! Et effectivement, le martyre de Jacques sera raconté dans le livre des Actes ...

Quant aux autres disciples, ils ont entendu dans la demande des deux frères ce que nous y entendons habituellement :

Alors que Jésus vient, encore une fois de leur annoncer sa mort, avec toutes les souffrances qui la précéderont ils imaginent que Jacques et Jean n'ont retenu que le relèvement !! et que c'est cela qui les attire : être au-dessus !

Ils comprennent que le souhait des deux frères est d'en faire partie, de ce relèvement glorieux !!!

Voilà ce que les dix comprennent, voilà ce que nous pouvons comprendre nous aussi, car, n'est-ce pas, quelle fascination exerce la gloire aux yeux des pauvres humains que nous sommes !!

On n'en voit d'ailleurs que le résultat, plein d'honneurs et de paillettes, sans toujours mesurer ce qu'il faut traverser pour l'atteindre !! Et le poids que cela pèse dans une vie !

A l'heure où nous entrons dans les affres de la campagne pour les présidentielles, certains parmi nos contemporains fourbissent leurs armes pour se présenter aux élections dans l'espoir de gagner, d'être enfin celui-là qui est au-dessus de tous, n'oublient-ils pas tous ceux-là la somme de responsabilités que cela représente, les souffrances et les angoisses que cela génère, nécessairement ? Et le poids des conséquences, sur leur vie, celle de leur entourage, celle de leurs contemporains ?

Mais peu importe semble-t-il, le mirage est trop beau !

Puissions-nous entendre la description que fait Jésus à ses disciples de ce que sont les dirigeants, ou du moins précise-t-il : *ceux qu'on regarde comme les chefs des nations.*

Il semblerait qu'aux yeux de Jésus, ce ne sont pas les dirigeants apparents qui sont les véritables chefs, ni les plus grands.

Martin Luther King, quant à lui, disait ceci : *tout le monde peut être grand, parce que tout le monde peut servir. Vous n'avez pas besoin d'un diplôme universitaire pour servir ... Vous avez seulement besoin d'un cœur touché par la grâce, d'une âme engendrée par l'amour. Vous pouvez être ce serviteur.*

Si Jésus parle de *ceux qui paraissent gouverner*, c'est que, selon lui, ce ne sont pas les vrais chefs.

Au regard de l'Évangile en effet, les vrais gouvernants, ceux qui font qu'une société tient debout, ce sont ceux et celles qui se mettent au service de leur prochain, qui pratiquent la justice, qui créent du lien, et l'entretiennent, qui prennent soin des autres, sans distinction ni a priori, qui soutiennent, soulagent, éduquent, encouragent ...

Ce ne sont pas forcément les plus connus, les plus célèbres, les plus glorieux, mais leur action porte des fruits : ce sont eux les vrais grands.

Ils ne sont pas dans le registre de la domination qui elle, appartient à l'Adversaire, au Diviseur. (cf la tentation faite à Jésus : *je te donnerai toute l'autorité et la gloire de ces royaumes ...*)

Mais la gloire de Dieu, celle du Christ ne sont pas de cette eau-là !!

L'épître aux Hébreux nous le dit ainsi : *avançons – nous avec pleine assurance vers le trône de la grâce*. Vous voyez, il ne s'agit plus ici de trône de gloire.

Et il ne s'agit pas d'y aller pour être reconnu pour notre valeur, mais, ajoute l'auteur de l'épître, *afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour un secours en temps voulu*.

C'est bien là que le glissement doit se faire. Il s'agit donc de passer de la gloire à la grâce.

Pas de vaine gloriole là-dedans, mais une assurance basée sur la confiance en l'amour de Dieu, et une humilité qui sait reconnaître nos failles.

Si Jacques et Jean ont perçu cette nuance-là, qui est de taille, alors leur demande est légitime, elle est humble appel lancé au Christ pour entrer avec lui dans le combat de la justice et de la paix.

La feuille de route est simple : il suffit de devenir l'esclave de tous ...

Alors même que nous nous sentons appelés à emboîter le pas au Christ, cette exigence nous secoue quelque peu. Le mot d'esclave est difficile à accepter de celui-là même qui nous offre la liberté. Et puis, esclave de tous ! ...

Et pourtant nous devrions commencer à être habitués à la radicalité des commandements du Christ. Avec lui, nous le savons, la barre, est toujours haute !

Mais c'est que Jésus nous appelle à être ambitieux dans le service. Il nous en montre le chemin : *le Fils de l'homme est venu non pas pour être servi mais pour servir, et donner sa vie afin d'affranchir une multitude*.

Certes il parle de lui, mais l'expression « fils de l'homme » peut aussi vouloir dire « humain », c'est donc vous, moi.

Il s'agit alors pour nous d'être des serviteurs libérateurs, des esclaves affranchisseurs. Et Jésus nous invite même à l'être avec nos propres forces. A ses disciples en effet qui lui demandent de faire pour eux qu'ils se retrouvent dans sa gloire, il les renvoie à leur propre engagement.

Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas demander à Dieu son aide, bien sûr, mais que nous pouvons nous mêmes nous abreuver à la source où le Christ puise ses propres forces : la prière, la méditation devant Dieu, mais aussi le partage, avec d'autres, de la vie qu'il nous offre, l'échange, l'écoute.

Et nous pouvons aussi toujours aspirer ardemment à recevoir le bain de sa grâce, de son amour, prendre conscience que c'est là, à notre portée, cela nous est offert et cette source est à même d'irriguer toute notre vie afin d'avancer sur le chemin que Dieu nous ouvre.

Peut-être compte-t-il sur chacun et chacune d'entre nous pour venir occuper ses droites et ses gauches ? A chacun, chacune de se déterminer face à l'appel qu'il nous lance. Amen